

tion. L'un des traits les plus révoltans de l'article du *Mercur*e et que je dois repousser avec le plus d'indignation, c'est l'inculpation dirigée contre moi, d'être le fauteur de *la doctrine de quelques journaux imprimés à Paris*, lesquels je n'ai jamais lus, et de soutenir les *locutions révolutionnaires* que j'ai toujours rejetées avec mépris *). Il n'y a plus qu'à faire de moi un *Jacobin*, un *Illuminé*; et l'absurdité sera complète. Je n'ai fait mention au contraire des *Kilomètre*, *Décadi* et *Vendémiaire* que pour blâmer avec leurs inventeurs tous ces termes de nouvelle fabrique. Si c'est ainsi que l'on juge sur les bords de la Seine, on ne se permet pas de ces gentilleses sur les bords de l'Elbe. On a coutume d'y lire les gens qu'on veut censurer; et c'est aussi après avoir lu la dissertation du nouveau *Mercur*e, que je vais m'arrêter un moment sur quelques unes des étranges idées qu'elle renferme. On verra combien il est plaisant qu'un écrivain qui s'est fait à lui même son thème, le remplisse aussi mal, et qu'une cause toute imaginaire soit si pitoyablement défendue.

*) Cette calomnie fait déjà partie du titre de l'article :
De quelques reproches faits à la langue française et à notre littérature ; des nouveaux mots et des locutions révolutionnaires.